



**OSTRACA**<sup>(1)</sup>  
**PROVENANT DES FOUILLES FRANÇAISES**  
**DE DEIR EL-MÉDINEH ET DE KARNAK**

(avec 1 planche)

PAR

R. RÉMONDON.

N<sup>os</sup> 1-6.

Parmi les innombrables ostraca provenant des fouilles de M. BRUYÈRE à Deir el-Médineh, dix écrits en grec m'ont été confiés par MM. ČERNÝ et POSENER. Six d'entre eux méritent d'être étudiés à part : ce sont des reçus d'ἀλική. Je tiens à remercier M<sup>lle</sup> Claire PRÉAUX qui en a établi des transcriptions et m'a permis de les comparer à mes propres copies.

Voici d'abord les six reçus d'ἀλική.

N<sup>o</sup> 1. D. el-M.

5 octobre 256 av. J.-C. (voir planche).

L λ μεσορεί ἰε πέπω[κεν  
Φανίαι ὑπέρ .ατμου[  
2 lignes de démotique  
(2<sup>e</sup> main). πέπωκεν ἀλικ[ῆς

L'an XXX, le 15 mésorè, il a été payé à Phantias pour .atmou...

Il a été payé au titre de la taxe du sel...

(<sup>1</sup>) N<sup>os</sup> 1-6 : reçus d'ἀλική (D. el-M.). — N<sup>o</sup> 7 : reçu pour la λαογραφία (K.). — N<sup>o</sup> 8 : reçu de taxe payée en nature (K.).

*Bulletin*, t. L.

1

Le chiffre élevé de la date et le caractère de l'écriture prouvent que l'année XXX est celle du règne de Ptolémée II Philadelphe. Cet ostracon fait ainsi partie des plus anciens que l'on connaisse (cf. N<sup>os</sup> 2, 3).

A la ligne 2, on peut hésiter entre Φανίαι (de Φανίας, cf. *Namenbuch*, 455) et Φανιῖ (de Φανιεύς, cf. W. PAPE, *Wörterbuch der griech. Eigennamen*, p. 1599).

Le mot qui suit ὑπέρ pourrait être soit un nom de taxe, soit un nom de lieu, soit un nom de personne. La première hypothèse est exclue. La lecture des N<sup>os</sup> 2 et 3 interdit la seconde. Nous avons ici, en réalité, le nom du contribuable. Bien qu'il soit difficile de se prononcer sur la lettre initiale, le nom semble en tout cas spécifiquement égyptien, à la différence de Φανίας.

L'indication de la somme versée à Phaniias devait se trouver soit à la ligne 2, soit à la dernière, soit aux deux.

N<sup>o</sup> 2. D. el-M.

septembre ou octobre 256.

Λ λ μεσο[ροῖ]  
 ὑπ[έρ] Νεχ. [  
 2 lignes de démotique.

Ce fragment, trouvé avec les autres reçus d'ἀλική, concerne vraisemblablement lui aussi cette taxe. L'écriture et le chiffre de l'année le laissent dater de l'an XXX de Philadelphe. De plus il semble établi selon le formulaire des N<sup>os</sup> 1 et 3. Il aurait pu se présenter ainsi :

Λ λ μεσο[ροῖ] — πῆλωκεν Φανίαι  
 ὑπ[έρ] Νεχ. [  
 2 lignes de démotique.

Nous aurions, après le nom du contribuable, la mention de la taxe et la somme payée. Pour les noms propres commençant par Νεχ-, cf. *Namenbuch*, 231-232.

N<sup>o</sup> 3. D. el-M.

255-246 av. J.-C.

Λ λ. χοίαχ ἰδ̄ πῆλωκεν Φανίαι ὑπέρ  
 Ψεμίνιος f . . . (2<sup>o</sup> m.?) ἀλι(κῆς)  
 3 lignes de démotique.



N° 5. D. el-M.

26 avril 206 av. J.-C. (voir planche).

L ιζ φαμενώθ  $\bar{\kappa}$   
 ἀλικῶν eis τὸ ιζ L  
 Ψεναμοῦνις Πειώνιος f  
 Τατεμῖνις γυνή -c  
 (2<sup>e</sup> main?) πῆπιωκεν  
 ἀλ(ικῶν) f c

L'an XVII, le 20 phamenôth, au titre de la taxe du sel, pour l'année XVII, Psenamounis fils de Peiônis, 4 oboles; Tateminiis sa femme 1 obole 1/2. Il a été payé au titre de la taxe du sel 5 oboles 1/2.

L'écriture nous fait pencher pour les dernières années du III<sup>e</sup> siècle : ce serait donc la 17<sup>e</sup> année de Philopator.

Tandis que Ψεναμοῦνις et Πειώνιος sont bien attestés (cf. *Namenbuch* 484 et 301), Τατεμῖνις n'est pas connu. En fait le second τ est douteux, la surface de l'ostracon, rayée à cet endroit, ayant gêné la plume du scribe. Est-ce une formation sur Τεμῖνις, analogue à celles de Τατεπνοῦς sur Τεπνοῦς, Τατερμῶθις sur Τερμῶθις? Nous trouvons d'ailleurs le correspondant masculin Πατεμῖνις (*Namenbuch* 286).

Il semble que la souscription, au bas du reçu, soit d'une autre main.

N° 6. D. el-M.

fin du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (voir planche).

[L ] μέχρι τῆ τέτακ[ται]  
 ]νις Βελλέους  
 [ἀ]λικῶν διὰ Πετο-  
 σίριος f

L'An..., le 15 méchir, ...nis fils de Bellès a payé au titre de la taxe du sel, par Pétoisiris, 3 oboles.

Sur l'emploi de τέτακται, avant le règne d'Épiphané, dans les reçus thébains délivrés non par une banque, mais par un receveur d'impôts, cf. Claire PRÉAUX, *O. Br. Wilb.*, p. 20.

... *νις* est le nom du contribuable (cf. dans nos ostraca de Deir el-Médineh *Ψεμμῖνις*, *Ψεναμοῦνις*, *Πειῶνις*, *Τατμεῦνις*). Quant à *Βελλῆς* (*Namenbuch* 73) le génitif le plus fréquent est *Βελλείους*.

Nous n'avons pas l'intention de revenir sur tous les problèmes qui concernent l'*άλική* <sup>(1)</sup>. Nous voudrions seulement poser les questions que soulèvent ces six ostraca nouveaux, en les comparant à ceux que nous possédions déjà.

Il est intéressant d'abord, pour l'histoire de la « Deir el-Médineh grecque », de constater l'existence de reçus d'*άλική* trouvés *in situ* <sup>(2)</sup>. Désormais ce site prend place à côté d'Éléphantine, Syène, Thèbes, Coptos, Philadelphie ou Tebtynis. Il peut surtout s'enorgueillir d'apporter des ostraca qui sont parmi les plus anciens que l'on connaisse (N<sup>os</sup> 1, 2, 3).

En outre, le fait d'avoir découvert des reçus d'*άλική* en un autre point de l'Égypte est important pour l'histoire de cette taxe (mode de perception, taux, etc.). Remarquons combien, en un lieu et en un court espace de temps — un demi-siècle —, le formulaire varie dans ses détails. Nous distinguons ainsi trois types dans ces documents de Deir el-Médineh :

A. N<sup>os</sup> 1, 2, 3 caractérisés par la formule : *πέπλ. τῶ δεῖνι ὑπὲρ τοῦ δεῖνος*.

B. N<sup>os</sup> 4 et 6 avec la mention de l'intermédiaire : *διὰ τοῦ δεῖνος*.

C. N<sup>o</sup> 5, qui ne comporte pas cette mention.

Dans la mesure où une étude du formulaire permet de préciser à qui ces reçus étaient remis — contribuable ou percepteur — et par qui ils étaient émis — percepteur ou banquier —, il convient de comparer ces nouveaux reçus à l'ensemble de ceux que nous avons déjà.

<sup>(1)</sup> Les études récentes sur l'*άλική* se trouvent dans F. HEICHELHEIM, *Monopole*, P. W., col. 160 ; L. AMUNDSEN, *O. Oslo*, p. 1-8 ; Cl. PRÉAUX, *O. Br. Wilb.*, p. 15-18. La liste des textes concernant l'*άλική* est donnée par L. AMUNDSEN, *op. cit.*, p. 2, et complétée par Cl. PRÉAUX, *op. cit.*, p. 18 et *L'Économie royale des Lagides*, p. 251, note 1. Il faut y

ajouter O. Strass. 37 et 176.

<sup>(2)</sup> Les autres ostraca grecs trouvés à Deir el-Médineh sont : un fragment de contrat ptolémaïque, un reçu (?) très mutilé d'époque romaine, deux textes byzantins dont l'un est manifestement religieux. Ces deux derniers sont complétés d'ailleurs par une abondante moisson d'ostraca coptes.

1° Quelques-uns ont été indubitablement remis par le percepteur (ou le fermier d'impôts) au contribuable. Ce sont *B. G. U.* 1328-1329 (Éléphantine, 250 av. J.-C.) formulés ainsi : *date* — ἔχει Δῶρος παρὰ (les contribuables) — ἄλ. — *montant*. Nous savons par d'autres textes que ce Δῶρος était un percepteur. Une souscription, en démotique ou en grec, a été rédigée par un de ses employés<sup>(1)</sup>. A ces reçus, il convient peut-être d'ajouter *O. Strass.* 176 (III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> s. av. J.-C.) : ἔχω παρὰ σοῦ. Formulés différemment, mais remis de même par le percepteur au contribuable, sont à citer *O. Tait Bodl.* 14 (21 juin 236 av. J.-C.) et 17 (27 avril 232) : *date* — ἄλ. — Σωστράτωι — le nom du contribuable au nominatif — *montant*. Ce Sôstratos nous est connu par ailleurs comme percepteur à Thèbes à cette époque<sup>(2)</sup>. Son employé Harsiesis a signé une souscription démotique dans le reçu du 21 juin 236.

2° A côté de ces documents, il en existe d'autres — les plus nombreux — caractérisés par la formule : διὰ (le nom du percepteur). Ainsi se présentent les N<sup>os</sup> 4 et 6 des ostraca de Deir el-Médineh. Cette mention de l'intermédiaire demeurant constante, le libellé du reçu est susceptible de prendre trois formes, qui à leur tour admettent des variantes.

a) *date* — ἄλ. — διὰ (le nom du percepteur) — le nom du contribuable au nominatif — *montant*. C'est le formulaire le plus fréquent à Thèbes : entre 251 et 220 av. J.-C. nous trouvons 21 reçus de ce type, portant les noms des percepteurs Sôstratos, Ménôn, Apollônios, Dôriôn. Les variantes viennent de la place de ἀλικῆς après le nom du percepteur (2 reçus de Dionysodôros)<sup>(3)</sup>, ou de la place du nom du contribuable après la date<sup>(4)</sup>.

b) *date* — ἐπίωκεν — ἄλ. — διὰ (le nom du percepteur) — le nom du contribuable — *montant*. Ce formulaire est, au fond, identique au précédent, où ἐπίωκεν était sous-entendu<sup>(5)</sup>. Nous le trouvons à Thèbes (entre 264 et 240) sous les noms de Kleitandros, Ptolémaïos, Dionysodôros, Polianthès,

<sup>(1)</sup> Cf. le commentaire de E. KÜHN, *B. G. U.*, VI, p. 101.

<sup>(2)</sup> L. AMUNDSEN, *O. Oslo*, p. 2-3, a dressé la liste des percepteurs connus. Tous sont grecs, à l'exception de Παχνοῦσις (*O. Oslo*, 1)

et de Πετόσις (N<sup>o</sup> 6 des ostr. publiés ici). Cf. à ce sujet U. WILCKEN, *Ostr.*, I, p. 523.

<sup>(3)</sup> *O. Tait Bodl.* 19-20.

<sup>(4)</sup> *W. O.* 315.

<sup>(5)</sup> Cf. *W. O.*, I, p. 66.

Pilianès. Signalons quelques variantes : le nom du contribuable peut être introduit par *παρά* <sup>(1)</sup>, l'année pour laquelle est payée l'*άλική* est parfois indiquée <sup>(2)</sup>. A Coptos, le formulaire est identique, mais on trouve mention soit de l'année pour laquelle la taxe est perçue, soit du lieu <sup>(3)</sup>.

c) La troisième forme que peut revêtir ce type de reçu remplace *πέπλωκεν* par *τέτακται* : *date* — *τέτακ.* — *nom du contribuable au nominatif* — *άλικῆς* — *διὰ* (le nom du percepteur) — *montant*. Les 5 exemples connus proviennent d'Éléphantine : *διὰ Δώρου* entre 260 (?) et 238 <sup>(4)</sup>. Nous devons y ajouter maintenant l'ostracon N° 6 de Deir el-Médineh <sup>(5)</sup>. L'emploi insolite de *τέτακται* dans ce reçu d'*άλική* de la région thébaine soulève un problème important. En effet, on a remarqué d'une part (cf. note à *O. Tait Bodl.* 24) qu'on ne connaît pas de reçus d'*άλική* postérieurs au règne d'Épiphanes, et, certainement, notre ostracon de Deir el-Médineh est antérieur à ce règne; d'autre part, on a noté que dans les reçus de banque thébains la formule par *τέτακται* ne se rencontre pas avant le règne d'Épiphanes (Cf. *W. O. I.*, p. 71-72; *O. Tait. Bodl.* 96). Ainsi, très vraisemblablement, cet ostracon n'est pas un reçu bancaire, mais un reçu délivré par un receveur d'impôts <sup>(6)</sup>.

C'est en effet à propos de ce type de reçus d'*άλική*, *διὰ* (le nom du percepteur), que se pose la question de savoir à qui ils sont remis (contribuable ou percepteur?), ou par qui ils sont émis (percepteur ou banquier?). Il y a à cette question deux réponses <sup>(7)</sup>.

<sup>(1)</sup> *O. Tait Bodl.* 22 (*διὰ Ἀσκληπιάδου*).

<sup>(2)</sup> *W. O.* 312 (*διὰ Πιλιανούς*).

<sup>(3)</sup> *O. Tait Bodl.* 23-24.

<sup>(4)</sup> *B. G. U.* 1319, 1320, 1321, 1323, 1324.

<sup>(5)</sup> Bien qu'appartenant à ce type : *διὰ* (le nom du percepteur), le N° 4 est trop mutilé pour qu'on puisse rien dire de précis à son sujet.

<sup>(6)</sup> L'emploi de la 3<sup>e</sup> personne n'infirmes pas cette conclusion : nous possédons des quittances de receveurs à forme objective (*O. Br. Wilb.* 3; *O. Tait Bodl.*, 114-118, du II<sup>e</sup> siècle

av. J.-C.). Un reçu thébain du 10 avril 207 av. J.-C. (*O. Br. Wilb.* 2), délivré par le receveur Kallippos, emploie la formule : *τέτακται ὁ δεῖνα*.

<sup>(7)</sup> U. WILCKEN (*Gr. Ostr.*, I, p. 67) et E. KÜHN (*B. G. U.*, VI, p. 100-101) pensent qu'ils sont remis au percepteur par le banquier J. G. TAIT (*O. Tait Bodl.* 14) et L. AMUNDSEN (*O. Oslo.*, p. 2) estiment au contraire qu'ils sont donnés par le percepteur au contribuable. Cl. PRÉAUX, *O. Br. Wilb.*, p. 17 a une opinion plus nuancée.



Bien que la présence de la formule *διὰ* (le nom du percepteur) prouve que celui qui reçoit l'argent ne peut être que le banquier <sup>(1)</sup>, il n'est cependant pas permis d'affirmer que, de ce fait, ce soit le banquier qui émette le reçu. Car s'il est assuré que le banquier est le destinataire final de l'argent, il est possible aussi que les reçus *διὰ τοῦ δεῖνος* correspondent à l'étape intermédiaire où le percepteur reçoit l'argent du contribuable. Aussi bien le banquier n'est-il pas nommé sur ces reçus. On pourrait croire que les personnes mentionnées dans les souscriptions démotiques sont des trapézites, c'est-à-dire les représentants du banquier, et qu'ainsi le reçu a bien été établi par la banque <sup>(2)</sup>. Mais cette hypothèse est difficilement soutenable : il serait surprenant qu'il se fût rencontré, au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., autant d'Égyptiens dans une banque, et au I<sup>e</sup> siècle, les trapézites portent régulièrement des noms grecs <sup>(3)</sup>. Nous constaterons de plus, dans des cas précis, que les auteurs de ces souscriptions démotiques ne sont pas des trapézites. Il est donc plus vraisemblable de les considérer comme appartenant à l'office du percepteur <sup>(4)</sup>. Et dans ce cas c'est cet office qui émettrait le reçu. D'ailleurs la présence des souscriptions démotiques ne peut guère s'expliquer que si le reçu est remis à un contribuable égyptien par le percepteur : elles seraient absolument inutiles entre un banquier grec et un percepteur également grec <sup>(5)</sup>.

On a soutenu aussi que l'apparition sur un même reçu d'*ἀλική* de plusieurs noms de contribuables entre lesquels n'est indiqué aucun lien de parenté, prouve que ce reçu, ne pouvant être remis à l'un des contribuables plutôt qu'à l'autre, était destiné par le banquier au personnel de la ferme <sup>(6)</sup>. En réalité, ce fait n'est pas absolument exact : en éliminant les documents mutilés, et ceux où le contribuable est unique, sur 21 reçus où figurent plusieurs contribuables, nous en trouvons 15 où des liens de parenté sont expli-

<sup>(1)</sup> Cf. *W. O.*, I, p. 66. Après *πέπλωεν* ou *τέτακται* il faut sous-entendre : « au roi » ou « à la banque ». (Cf. L. AMUNDSEN, *O. Oslo*, p. 2).

<sup>(2)</sup> C'est l'opinion — et l'argument — de U. WILCKEN, *Gr. Ostr.*, I, p. 68.

<sup>(3)</sup> Cf. LUMBROSO, *Recherches*, p. 331.

<sup>(4)</sup> Cf. *O. Tait. Bodl.* 14.

<sup>(5)</sup> C'est l'argument développé par Cl.

PRÉAUX, *O. Br. Wilb.*, p. 17. Remarquons que, dans certains cas, ces souscriptions démotiques sont essentielles et constituent le corps même du reçu (*O. Strass.* 5 ; *B. G. U.* 1330, 1331, 1332, 1334, 1335) : nous ne lisons en grec que la mention *διὰ Δώρον*. Parfois même, le percepteur n'est pas nommé (*B. G. U.* 1330, 1334, 1335).

<sup>(6)</sup> Cf. U. WILCKEN, *Gr. Ostr.*, I, p. 69.

cités <sup>(1)</sup>. Dans les 6 autres cas, un nom de femme suivant un nom d'homme nous laisse deviner un lien conjugal. Le bénéficiaire du reçu pouvait donc bien être le chef de famille, payant pour sa mère, sa femme, son fils, ou ses esclaves.

A ces divers arguments, s'ajoute l'exemple de *O. Tait. Bodl. 14*, reçu indubitablement remis au contribuable par le percepteur (nom du receveur au datif). L'éditeur, qui ne voit là qu'une simple variante du formulaire, étend ses conclusions à tous les reçus comportant *διὰ τοῦ δεῖνος*. Il appuie en outre cette hypothèse sur un argument de bon sens : il est incroyable que les percepteurs aient été requis de payer séparément à la banque chaque somme versée par le contribuable, et que, pour chacune, ils aient obtenu un reçu du banquier. Leur comptabilité eût été impossible. C'était leur office, vraisemblablement, qui rédigeait le reçu à destination du contribuable. La seule question est de savoir si ce dernier emportait son reçu, ou s'il le laissait dans les archives du percepteur — négligence, difficulté d'entreposer chez soi tant de tessons de si peu de valeur. — Il était toujours possible de le retrouver en cas de contestation. Cela pourrait expliquer le groupement des trouvailles <sup>(2)</sup>.

Outre la conclusion, à laquelle nous a amenés la rencontre de *τέτακται* dans le reçu N° 6 de Deir el-Médineh, une constatation vient encore, semble-t-il, appuyer notre théorie. Dans *O. Tait. Bodl. 14* — reçu d'*άλικη* dont nous avons dit déjà qu'il avait été indubitablement remis au contribuable par Sôstratos, à Thèbes, le 21 juin 236 —, une souscription démotique est rédigée par Harsiesis (*Hr-s;Js*), apparemment un assistant égyptien du receveur Sôstratos. Or, le 2 juillet 234 (*O. Strass. 3*) dans un reçu d'*άλικη* *διὰ Σωσ-τράτου*, la souscription démotique est signée par Harsiesis. Le même Harsiesis écrit les souscriptions des reçus *διὰ Σωστράτου* émis le 5 août 235 (*O. Tait. Bodl. 15*) et le 13 mai 241 (*O. Br. Wilb. 1*). Il est donc raisonnable de penser que ces reçus *διὰ Σωστράτου* proviennent eux aussi de l'office du percepteur.

Nous sommes donc arrivés à cette conclusion que les reçus d'*άλικη* portant

<sup>(1)</sup> *O. Strass. 5*; *W. O. 305*; *O. Br. Wilb., 1*; *O. Tait Bodl., 24*; *B. G. U., 1319, 1320, 1321, 1322, 1323, 1324, 1325, 1328, 1329, 1330, 1333.*

<sup>(2)</sup> Cet argument du groupement des trouvailles est utilisé par Cl. PRÉAUX, *O. Br. Wilb., p. 17*, pour étayer la thèse opposée à la nôtre.

la formule *διὰ* (le nom du percepteur) ont été remis par ce dernier au contribuable. C'est le cas des ostraca N<sup>os</sup> 4 et 6 de Deir el-Médineh.

Il existe en outre un type de reçu qui ne comporte pas la mention du percepteur : *date* — *τέτακται* — *nom du contribuable au nominatif* — *ἀλικῆς* — *montant* (à Éléphantine, *B. G. U.* 1322), ou encore : *date* — *nom du contribuable au nominatif* — *ἀλικῆς* — *montant* (Éléphantine, *B. G. U.* 1325; Thèbes, *O. Tait*, p. 153, n. 2). A cette dernière variante doit se rattacher sans doute l'ostracon N<sup>o</sup> 5 de Deir el-Médineh. Par qui ces quittances sont-elles émises? Dans les reçus d'Éléphantine *διὰ Δώρου*<sup>(1)</sup> — donc émis par le percepteur Dôros —, les souscriptions démotiques sont rédigées par un employé de Dôros, un certain ...*bs*. Or, ce même ...*bs* signe la souscription de *B. G. U.* 1322 (260/221 av. J.-C.), où le nom du percepteur n'est pas indiqué. Nous pouvons donc penser que ce reçu émane lui aussi du bureau de la perception, même si aucune mention n'y est faite du receveur. Ainsi les reçus d'*ἀλική* ne comportant pas la formule *διὰ τοῦ δεῖνος* semblent tout comme les autres, avoir été remis au contribuable par le percepteur<sup>(2)</sup>.

Restent à examiner les ostraca N<sup>os</sup> 1, 2 et 3 de Deir el-Médineh : *πέπιωκεν Φανίαι ὑπὲρ τοῦ δεῖνος*. Ce formulaire paraît unique, et présente quelque difficulté.

Dans les exemples de versement — en nature ou en espèces — *ὑπὲρ τοῦ δεῖνος*, deux cas sont à envisager :

1<sup>o</sup> Il peut s'agir d'un paiement effectué par personne interposée, cette personne représentant à un titre quelconque le véritable payeur (cf. par exemple, *O. Tait.*, p. 67, N<sup>o</sup> 24 : *τέτακται Νεφερωῶς Πετεμίνιος ὑπὲρ Πετεμίνιος πατρός*). Ici, le représentant commun<sup>(3)</sup> des contribuables .atmou[, Psemminis et Nech. [ ne peut être que le collecteur d'impôts qui verserait à la banque, au nom des contribuables, les sommes recueillies. Nous aurions

<sup>(1)</sup> *B. G. U.* 1319, 1320, 1321, 1323, 1324, entre 260 (?), 243 et 238.

<sup>(2)</sup> Il n'y a donc aucune différence dans le mode de perception entre les N<sup>os</sup> 5 et 6 de Deir el-Médineh. La répétition du nom de la taxe, et l'addition des sommes versées,

au bas du N<sup>o</sup> 5, se retrouvent dans *B. G. U.* 1329 (cf. la note de E. Kühn).

<sup>(3)</sup> En admettant que ce soit le représentant d'une communauté (prêtres, confrérie, etc.), on voit mal pourquoi il paierait pour chacun des membres séparément.

dans ce cas un reçu délivré par le banquier au percepteur <sup>(1)</sup>. Mais pourquoi la mention de la banque n'y figure-t-elle pas, non plus que le nom du percepteur destinataire du reçu? Pourquoi ces souscriptions démotiques? Et pourquoi enfin un reçu pour un paiement isolé?

2° Mais l'expression *πέπλωκεν Φανίαι ὑπὲρ Ψεμμίνιος* f peut très bien signifier : « 4 oboles ont été versées à Phantias au nom de Psemminis », c'est-à-dire que dans les registres de Phantias, ces 4 oboles versées par Psemminis ont été enregistrées sous son nom. Ὑπὲρ Ψ. serait l'équivalent de *ὀνόματος Ψ* <sup>(2)</sup>. En effet, si *πέπλωκεν* avait un sens actif, un sujet serait nécessaire, et *ὑπὲρ Ψ* ne pourrait signifier que « pour le compte de Ps. ». Mais étant donné que son sujet grammatical est, au fond, la somme « tombée » dans la caisse de Phantias, le nom du payeur doit être introduit par une préposition. Nous connaissons déjà l'emploi de *παρά*, nous avons ici une autre tournure, par *ὑπὲρ* <sup>(3)</sup>.

Nous pensons donc que ces reçus ont été remis par Phantias à des contribuables pour des taxes du sel qu'ils lui ont payées. Qui est Phantias? A cause de l'absence de toute mention de banque, nous avons des raisons de croire que Phantias est le percepteur.

Nous avons constaté ainsi que, quelle que soit la souplesse de leur formulaire <sup>(4)</sup>, les reçus d'*ἀλική* sont établis par le collecteur d'impôts et remis par lui aux contribuables.

Si cette conclusion est valable pour la grande majorité des cas, il existe

<sup>(1)</sup> L'hypothèse d'un reçu destiné par le banquier à un contribuable payant par l'intermédiaire du percepteur est inadmissible.

<sup>(2)</sup> Remarquons que *ὀνόματος* a, comme *ὑπὲρ*, les deux sens : « *διέγραψεν Πανα*(. . . . *ὀνόματος Ἀμμωνίου*) signifie « Pana a payé . . . . au nom d'Ammonios » (*O. Br. Wilb.* 13), tandis que « *μεμέτρηται*. . . . *ὀνόματος Παχνούμιος* » veut dire « il a été versé. . . . au nom de Pachnoumis » (*O. Br. Wilb.* 56). De même, dans *O. Br. Wilb.* 43, où *διέγραψεν*

est construit sans sujet, comme un passif impersonnel, ou un passif à sujet *δραχμαί* : « *διέγραψεν*. . . . *ὀνόματος Ἐρμοδώρου* ».

<sup>(3)</sup> Cf. un emploi similaire de *ὑπὲρ* dans une quittance de *Ἐθσαυρός* (*O. Strass.* 333) : « *μεμέτρηκεν Καμήτις Ἰππαλος* (*sic*) *ἰς Ἐθσαυρόν*. . . . /2 ιες'. Ὁμοίως ὑπὲρ Καμήτιος Ἰππάλου. . . »

<sup>(4)</sup> Il semble que le formulaire varie selon les lieux, et selon les percepteurs. Cf. notre essai de classement, p. 6-7.

aussi des reçus qui, sans aucun doute, ont été donnés par le banquier au contribuable, et où le rôle d'intermédiaire du receveur ou du fermier n'est pas indiqué : ce sont *B. G. U.* 1326 et 1327, d'Éléphantine, respectivement de 250 et 248 av. J.-C. (πέπλ. τῶ δεῖνι ἐπὶ τὴν . . . τράπεζαν, ou πέπλ. τῶ δεῖνι τραπεζίτη) <sup>(1)</sup>.

Nous pouvons donc conclure que la banque recevait les taxes du sel, la plupart du temps, des mains des percepteurs agissant pour les fermiers d'impôts — dans ce cas les percepteurs remettaient un reçu aux contribuables —, et quelquefois des mains des contribuables eux-mêmes : c'était la banque alors qui leur délivrait un reçu <sup>(2)</sup>. L'habitude de payer les impôts directement à la banque, rare au III<sup>e</sup> siècle, semble s'être développée à partir de la fin du III<sup>e</sup> siècle, pour devenir courante au II<sup>e</sup> <sup>(3)</sup>.

Si les ostraca que nous publions ici nous ont, par leur formulaire, amenés à poser la question de l'établissement des reçus, les montants qu'ils indiquent attestent, au contraire, l'uniformité du taux de l'άλική à travers toute l'Égypte. Il a été étudié par L. AMUNDSEN, *O. Oslo*, p. 3-6 et par Cl. PRÉAUX, *O. Br. Wilb.*, p. 16. Les sommes payées à Deir el-Médineh, la différence entre la contribution des hommes et celle des femmes dans un même ménage, le laconisme des reçus, tout cela n'ajoute rien aux conclusions déjà établies, et ne répond pas non plus aux questions posées déjà.

## N<sup>os</sup> 7 et 8.

On nous permettra d'ajouter au groupe des reçus d'άλική deux ostraca trouvés à Karnak en 1948 au cours de la campagne de fouilles de l'Institut français d'Archéologie orientale.

<sup>(1)</sup> Cf. L. AMUNDSEN, *O. Oslo*, p. 2, et Cl. PRÉAUX, *O. Br. Wilb.*, p. 17. Au contraire E. KÜHN, *B. G. U.*, p. 102, voit dans ces ostraca des reçus remis par la banque au percepteur. Cette idée est peu vraisemblable. En fait, la seule difficulté provient de ce que ces reçus bancaires ne portent pas, après la mention de la somme versée, la signature

du banquier ou de son γραμματεὺς, comme c'est habituel (cf. *O. Tait Bodl.*, 43-106).

<sup>(2)</sup> Cf. Cl. PRÉAUX, *L'écon. roy. des Lagides*, p. 284, et *O. Br. Wilb.*, p. 25.

<sup>(3)</sup> Voir les remarques de WALLACE, *Taxation in Egypt*, p. 288, et la collection des reçus bancaires de *O. Tait Bodl.* 43-106.

- 1 Πικῶς πράκ(τωρ) καὶ μέ(το)χοι  
 Ὠρος Ψεναμού(νιος)  
 Πεκύσιο(ς). Ἐσχ(ομεν) ὑπ(ὲρ) λαο(γραφίας) Χά(ρακος)  
 ιδ ὧ ρυπ(αράς) ὧ δώδεκα | ὧ ιβ
- 5 L ιδ Τρα[ι]ανοῦ τοῦ  
 Κυρίου Χοίακ ἡ

Pikôs, percepteur, et ses collègues, à Hôros, fils de Psenamounis, petit-fils de Pekysis. Nous avons reçu pour la capitation de la 14<sup>e</sup> année, à Charax, douze drachmes de billon = 12 dr.

An XIV de Trajan notre Maître. Le 20 Choiak.

L. 1. La lecture Πικῶς est très vraisemblable. Si la date du reçu est assurée, ce Pikôs n'a sans doute rien de commun avec le praktôr du même nom connu par CRUM, *Theban Ostr.* 84 (134 ap. J.-C.), ou par W. O. 535, 1245, 1288, 1572 (124-126 ap. J.-C.). Peut-être faut-il le retrouver dans O. *Strass.* 279 (114 ap. J.-C.)?

L. 2. lire Ὠρω.

L. 3. Nous renvoyons, pour la λαογραφία, à Cl. PRÉAUX, *O. Br. Wilb.*, p. 28 sq., et à WALLACE, *Taxation...*, ch. VII et VIII; pour le πράκτωρ καὶ μέτοχοι et pour la perception, *ibidem*, p. 300 sq.

L. 4. Sur le taux de 12 dr., cf. W. O. I, p. 235; WALLACE, *Taxation...*, p. 129. On sait qu'à Charax le taux est de 10 dr. jusque vers 97 ap. J.-C. Vers l'année 107 (*Theb. Ostr.* 81) le taux semble s'être élevé à 12 dr. Mais le versement est effectué à la fois pour la λαογραφία et le βαλανευτικόν, respectivement 10 1/2 dr. et 1 1/2 dr. Notre ostracon ne mentionne pas le βαλανευτικόν, mais il ne semble pas qu'il faille en conclure que la capitation ait été de 12 dr. Le scribe a dû, en effet, oublier d'inscrire la taxe des bains, comme cela se rencontre dans W. O. 1242.

L. 4-5. La lecture de la date est très douteuse. L'ostracon étant effacé à cet endroit, on hésite entre :

l. 4 ιδ ς      et      l. 4 δ ς  
l. 5 Λ ιδ      et      l. 5 Λ δ

c'est-à-dire la 14<sup>e</sup> et la 4<sup>e</sup> années.

Quant à la lecture Τρα[ι]ανοῦ, c'est celle qui correspond le plus exactement aux traces visibles.

N° 8 Karnak                      17 juillet 217 (voir planche).

Μ(έτρημα) Θησ(αυροῦ) μη(τροπόλεως) γε(ν)ή(ματος) α ς Μάρκου Ὁπελλί[ο]υ  
Σεουήρου Μακρίνου Καίσαρο(ς) τοῦ Κυρίου  
Ἐ(πει)ϙ κ̄γ, ἰπ(έρ) Νή(σων) ὀνόματος Γαίου Παχνούμ(ιος)  
Πετσαρχ(ράτους)(?) + δύο | + β. Αὐρ(ήλιος) Α( ) .σ(εσ)η(μείωμαι)

Versement au grenier de la Métropole, sur la moisson de la première année de Marc Opelle Sévère Macrin César notre Maître, le 23 épiph, pour le district des Îles, au nom de Gaius fils de Pachnoumis, petit-fils de Petearpochratès (?) : deux artabes de froment = 2 art. from. Vu : Aurélius A...

Sur les taxes payées en nature — impôts fonciers ou rentes — se reporter à *O. Br. Wilb.*, p. 83, où est donnée une bibliographie, et à WALLACE, *Taxation...*, ch. I, II, IV.

Ce reçu est un des rares documents datés du règne de Macrin. Il nous fournit même d'intéressants renseignements sur l'arrivée en Égypte des nouvelles officielles. Le 8 avril 217, Caracalla est assassiné, et Macrin est proclamé empereur le 11. Le 5 juillet, sa mort n'est pas encore connue en Haute Égypte, où l'on continue à dater par l'an XXV de Caracalla (*W. O.* 991). Mais la nouvelle en parvient dans la quinzaine qui suit, et, le 17 juillet 217, le grenier de la Métropole, à Thèbes, date ses reçus de l'année I du nouvel empereur (ostracon N° 8 publié ici). Mais on continuera à dater par l'année II les 26 juin 218 (*O. Strass.* 404) et 3 juillet 218 (*O. Strass.* 405; *P. Lond.* 351), après la fuite de Macrin (8 juin) et la proclamation d'Elagabal.

L. 2. ἐ(πειϕ) κ̄γ : les reçus de blé portent régulièrement les dates de payni, épiph ou mésorè. Il faut attendre, en effet, que le froment ait été moissonné (d'avril à juin), battu, et que les taxes aient été fixées par les représentants du gouvernement. Cf. WALLACE, *Taxation*, p. 33-34. Sur les dates variables de la moisson, et par suite des reçus de blé, suivant la situation géographique, cf. *O. Oslo*, p. 42 et suiv.

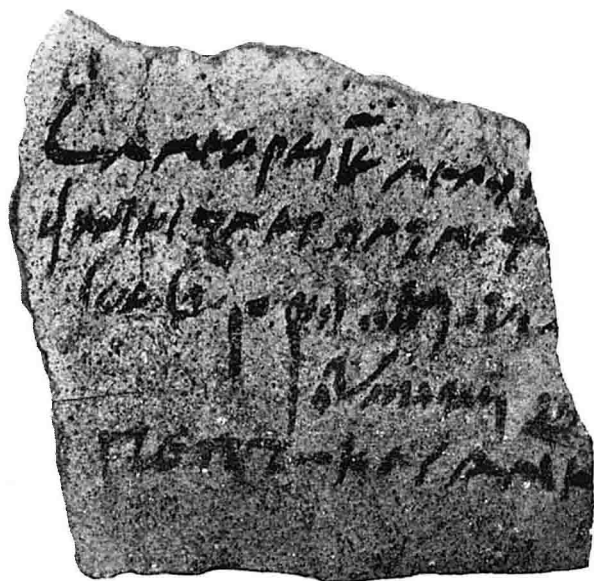
L. 3. Sur le district des Îles, voir WILCKEN, *Gr. ostr.*, I, p. 714.

Le nom de Γαίος se trouve porté à Thèbes au III<sup>e</sup> siècle de notre ère, dans des familles très égyptiennes (cf. *Theb. ostr.* 140 ll. 2, 4).

L. 4. Πεταρποχράτης n'est pas sûr. Le nom, en tout cas, est attesté à Thèbes (cf. *O. Br. Wilb.*, 7; *O. Strass.*, index).

Αὐρήλιος Α( ), sitologue ou employé des greniers publics, est peut-être l'Αὐρήλιος Ἀμμώνιος de *W. O.* 989 (214-215), 1016-1019 (III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.); peut-être aussi l'Αὐρήλιος Δ( ) de *Meyer-Ostr.* 78 (8 avril 216) et 79 (16 oct. 217).





Ostrakon 1.



Ostrakon 5.



Ostrakon 6.



Ostrakon 8.

R. RÉMONDON, *Ostraca de Deir el-Médineh et de Karnak.*

BIFAO 50 (1952), p. 1-15 Roger Rémondon

Ostraca provenant des fouilles françaises de Deir el-Médineh et de Karnak [avec 1 planche].

© IFAO 2024

BIFAO en ligne

<https://www.ifao.egnet.net>